

LOYAUTE IGNATIENNE, OBEISSANCE JESUITE

Résumé. Dans son pèlerinage personnel, Ignace a retrouvé la spiritualité des premiers chrétiens consignée dans saint Paul. La spiritualité des premiers chrétiens, c'est "la vie dans le Christ" et la liberté intérieure de l'esprit, de l'âme et du corps. Son caractère de chevalier avait préparé Ignace à offrir sa loyauté totale au Christ. Pour le Christ, Ignace obéit avec loyauté à l'Église, mais non sans combat. Ses confrontations avec l'Église hiérarchique se sont paradoxalement révélées libératrices. Car l'obéissance dans la loyauté est psychologiquement saine, orientant la personne vers l'extérieur dans un service qui la transcende. On a là le nouveau de la spiritualité ignatienne. Aux origines la virginité et au moyen âge la pauvreté impliquaient la liberté spirituelle; avec Ignace, l'obéissance devient la réalisation la plus évidente de la liberté spirituelle. Et voilà la spiritualité jésuite: la liberté de l'esprit dans une obéissance loyale envers l'Église et le pape.

L Le présent essai aborde une question relative à la différence, s'il en existe une, entre la spiritualité ignatienne et la spiritualité jésuite. On y trouvera la perception d'une seule personne - fortement marquée par l'expérience propre de celle-ci et exprimée du point de vue de son cadre de référence favori: les *Mémoires* ou l'*Autobiographie* d'Ignace.

Comme on le sait très bien, les *Mémoires* ont été composés à contrecœur et à grande-peine, sous la pression de ses dévots disciples conduits par Jérôme Nadal, qui voulaient absolument avoir ce qu'ils appelaient "un testament", qui servirait d'inspiration et de guide, en vue de demeurer fidèles à la grâce qui avait réalisé leur compagnonnage. Aujourd'hui, on dirait qu'ils demandaient une déclaration autorisée du charisme du leader.

Nadal croyait, et il l'affirma avec grande conviction, que Dieu traitait les disciples d'Ignace tout comme il avait fait avec Ignace et qu'eux, à leur tour, se devaient de toute manière d'y répondre comme Ignace l'avait fait. D'où, l'importance cruciale de disposer d'un compte rendu authentique de son pèlerinage spirituel. Et de fait, quand on voit la chose sous cette lumière, ce qui à première vue semble une narration composée au petit bonheur devient merveilleusement révélateur de la dynamique à l'œuvre dans les *Exercices spirituels* et les *Constitutions* des jésuites. Cela peut fournir une bonne indication pour l'objet de notre recherche - que nous allons maintenant poursuivre, en essayant de broser au moins les traits saillants, sans nous arrêter aux détails.

Mais, avant de nous aventurer dans un périple de découverte, un obstacle doit être éliminé: il concerne la différence, s'il en existe une, entre la spiritualité ignatienne et ce qu'on pourrait appeler la spiritualité chrétienne fondamentale, telle qu'on la trouve dans l'Évangile et telle que l'articule le premier et le plus grand maître après Jésus lui-même, saint Paul.

Dans plusieurs de ses lettres, Paul fournit un compte rendu cohérent, encore que non systématique, de la dynamique de la vie chrétienne, qui pourrait se résumer sous la formule *La vie signifie le Christ* (*Phil 1, 21*); et cela veut dire la liberté de l'esprit, car "c'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés" (*Gal 5, 1*).

Ce que nous prétendons, ici, c'est que la doctrine chrétienne subséquente, qui travaillait avec des concepts dérivés de la philosophie grecque, ne rend pas justice à l'enseignement de Paul, et qu'Ignace, ne connaissant pas la philosophie au moment où, à partir de son expérience, il a rédigé les *Exercices spirituels*, nous a aidés à retrouver la vision paulinienne, en raison de sa perception naturelle des principes psychologiques fondamentaux.

Mais il lui manquait un langage adéquat pour s'exprimer lui-même et il dut se contenter du vocabulaire courant; aussi, est-ce seulement à notre époque, grâce aux progrès de la psychologie, que l'on peut pleinement apprécier ce qu'il essaie de dire. Et la conclusion à laquelle nous aboutissons, en fin de compte, c'est que les trouvailles de la psychologie moderne sur le développement humain correspondent très bien à l'enseignement de Paul, tel qu'Ignace nous l'a transmis. D'où, la popularité actuelle de la spiritualité ignatienne: il s'agit, en fait, d'un retour à la spiritualité originelle du Nouveau Testament, dans toute sa simplicité et sa force; et en même temps, c'est la formule la plus satisfaisante pour se trouver pleinement actif et efficace comme êtres humains dans le monde d'aujourd'hui.

Saint Paul: la liberté de l'esprit

Dans sa première lettre aux Thessaloniens - qui est aussi le texte le plus ancien du Nouveau Testament - Paul conclut en présentant un idéal de vie spirituelle dont ses écrits subséquents développeront et compléteront les divers aspects; et à la fin, il fait la prière suivante:

Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle: c'est encore lui qui fera cela (*1 Thess 5, 23-24*).

Notons tout de suite que pour Paul notre "être entier", c'est "l'esprit, l'âme et le corps". Ailleurs, il fait référence à l'esprit comme au "moi intérieur" (*Eph 3, 16; interior homo*, dans la Vulgate), tandis que l'âme et le corps constituent ensemble "la chair" (*Rm 8, 2*; couramment traduit par "la nature humaine"). Malheureusement, la théologie chrétienne a adopté la définition grecque de l'être humain comme animal rationnel, fait seulement d'un corps et d'une âme, et par là a exclu de l'ensemble le modèle paulinien. La réalité objective de la vie chrétienne a subsisté, évidemment, et s'est épanouie; mais sa juste intelligence et sa culture ont souffert de diverses tentatives d'élaborer une spiritualité dépouillée de

*la liberté de l'esprit
et l'Esprit de la liberté*

l'esprit, lequel est précisément le moi ultime, la personne unique que chacun se trouve être devant Dieu.

Pour Paul l'esprit joue un rôle primordial. Il détient une affinité mystérieuse avec l'Esprit divin, qui est ce qui fait de nous l'image et la ressemblance de Dieu; la chair, par contre, ou la nature humaine, fait de nous une seule réalité avec le reste de la création, sujette aux pressions de celle-ci. Dans la tension qui en résulte, dont Paul parle avec tant d'émotion, "l'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu" (*Rm* 8, 16) et "où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté" (*2 Cor* 3, 17).

Nous sommes conscients que la rédemption opérée par le Christ est absolument centrale dans notre foi. Mais rédemption signifie précisément libération de l'esclavage. Et la liberté est la caractéristique fondamentale de notre esprit; notre nature n'est pas libre - ni le corps, ni l'âme ne sont réellement libres, et ils tendent à tirer notre esprit vers le bas. Mais "l'Esprit constitue les arrhes de notre héritage et prépare la rédemption du peuple que Dieu s'est acquis" (*Eph* 1, 14).

L'idéal de la vie chrétienne, tout comme, en fait, de toute vie humaine, consiste à atteindre à la pleine liberté de l'esprit. Et c'est ce dont il s'agit dans la spiritualité: la liberté de l'esprit dans l'esprit de la liberté.

Ignace: la loyauté comme libération

Ignace a découvert l'esprit dans ce que les *Mémoires* appellent "sa première réflexion sur les choses de Dieu" (*Autobiogr.* 8). Il nous dit que, alors qu'il était convalescent à Loyola et qu'il lisait des livres pieux pour tuer le temps, son esprit conservait deux séries différentes de pensées, qui lui procuraient, tout de même, une égale satisfaction au niveau affectif. Mais peu à peu il prit conscience d'un niveau encore plus profond, jusque-là inaperçu, où son attachement croissant au Christ lui apportait une joie tranquille et une profonde satisfaction et son ambition mondaine le laissait dans la froideur et la sécheresse. À ce niveau, il reconnut l'Ignace véritable et rencontra le vrai Dieu. Ce fut une expérience suprêmement libératrice, qui lui ouvrait tout un monde nouveau de réalité impliquant d'immenses possibilités.

la loyauté envers le Christ lie notre esprit...

Il tomba par hasard sur un paradoxe qui ne diffère pas des nombreux paradoxes au moyen desquels Jésus exprime la nouveauté de son message, mais qui se présente à Ignace selon un mode qui correspond à son caractère et à sa culture: il découvre la loyauté comme une libération.

Dans les *Mémoires* nous le voyons doté d'un véritable don pour la loyauté. Dans les meilleures traditions de la chevalerie il est à la recherche d'un objet digne d'une totale dévotion et demeure captif de ses rêveries extravagantes. Mais une lecture faite au hasard lui révèle le seul objet possible d'un engagement illimité: le Christ. Désormais, la loyauté est quelque chose qui lie; mais la loyauté envers le Christ est une libération, puisque aussi bien elle

mène à faire l'expérience que Jésus a faite de son Père, de Dieu comme Absolu, tandis que tout le reste est relatif. C'est là la vérité qui nous rend libres.

Ignace constate combien son moi réel a été dominé par les idées et les sentiments de son ego plus manifeste, mais moins authentique; et il renverse le processus, de sorte qu'une attitude de réponse généreuse à Dieu au niveau le plus profond influence ses dispositions mentales et émotionnelles et façonne son comportement: "Ses proches en vinrent à remarquer à partir de son extérieur le changement qui s'était produit intérieurement dans son âme" (*Autobiogr.* 10).

... c'est la vérité qui nous rend libres

Nous avons ici le modèle fondamental et distinctif de la spiritualité ignatienne en général et des *Exercices spirituels* en particulier. Les mots "intérieurement" et "intérieur" reviennent à tout propos dans le texte, mais malheureusement sont souvent perdus dans la traduction. Ils font référence précisément à ce niveau plus profond de l'esprit, du moi réel, et Ignace peut fort bien avoir tiré ces mots de l'*interior homo* de Paul, mentionné plus haut. Aujourd'hui, on pourrait appeler cela les niveaux personnels, en opposition aux niveaux mental et affectif de l'âme et du corps. À ce niveau, il y a contact direct entre Dieu et chacun de nous et les Exercices sont organisés de façon à assurer que ce contact ne soit pas troublé, qu'il soit fructueux dans la liberté (*ES* 45).

Ici, la spiritualité intervient pour éclairer et souligner la pertinence de la dynamique du progrès et de l'accomplissement du dessein paulinien et ignatien: notre nature, le complexe corps-âme que nous partageons avec tous les humains, croît par le dedans et ne peut se développer et mûrir que grâce à un processus d'acquisition: nous saisissons des faits, maîtrisons des habiletés, consommons aliments et boissons. Mais la personne, l'ego que nous sommes de façon unique, pousse dans la direction opposée: par l'ouverture, le mouvement vers autrui, la sollicitude et le partage; car essentiellement, il sort de lui-même, se dépassant continuellement lui-même.

Et voilà que nous en arrivons à l'affirmation centrale des *Exercices*, située au centre même du texte: "Chacun doit penser qu'il progressera d'autant plus en toutes choses spirituelles qu'il sortira de son amour, de son vouloir et de ses intérêts propres" (*ES* 189). C'est là un écho de l'avertissement de Paul à ceux qui ont atteint la liberté de l'esprit: "Vous avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres" (*Gal* 5, 13).

*la grâce mystique
est efficace chez chacun
des chrétiens*

C'est là, évidemment, l'enseignement de Jésus lui-même, que l'Évangile exprime souvent sous forme de paradoxes, comme celui du grain de blé (*Jn* 12, 24). La spiritualité chrétienne tout entière accepte cet enseignement et en fait la promotion. Mais la spiritualité traditionnelle, qui opère avec un modèle inadéquat de la nature humaine, ne peut présenter le progrès spirituel que comme un processus d'acquisition: nous accumulons des mérites par un accroissement de la grâce, moyennant la réception des

sacrements et un crédit croissant de bonnes oeuvres. Cette sorte de langage peut se justifier, mais il tend à favoriser un égoïsme pieux. Aujourd'hui, on le trouve moins que satisfaisant et tout à fait déphasé par rapport aux idées courantes sur la signification du fait d'être vraiment et pleinement humain.

Revenons aux *Mémoires*: le processus de la libération atteint son sommet, pour Ignace, dans l'expérience extraordinaire du Cardoner, à Manrèse: "avec une telle illumination que tout lui sembla nouveau" (*Autobiogr.* 30). On a toujours reconnu cela comme une grâce mystique très spéciale, mais cela peut et devrait être atteint sous une forme plus humble mais efficace chez chacun des chrétiens. C'est pourquoi Paul prie pour tout le monde, en invoquant la Trinité:

Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître!... Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos coeurs et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour (*Eph* 1, 17; 3, 16-17).

Jésus lui-même percevait toute réalité à la lumière de l'amour du Père et c'est ce à quoi les Exercices mènent le chrétien, moyennant "la connaissance intérieure du Seigneur" (*Ex* 104). On ne peut mentionner ici toutes les étapes, mais le but est de réagir à toute expérience comme le fit le Christ, trouvant Dieu en toutes choses, étant contemplatif dans l'action.

Pour le laïc simple, mais généreux et très déterminé, qu'était Ignace, a surgi une irrésistible envie de suivre, même extérieurement, les pas du Christ: "la seule chose qu'il désirait était de se rendre à Jérusalem" (*Autobiogr.* 9); "sa ferme intention était de demeurer à Jérusalem, visitant continuellement les lieux saints; et en plus de cette dévotion, il se proposait d'aider les âmes" (*Autobiogr.* 45). Telles seraient le reste de sa vie et le complet épanouissement de sa spiritualité.

La spiritualité jésuite: un service loyal de l'Eglise

Mais à ce moment, il rencontre sa destinée, lors de sa toute première rencontre avec l'Eglise hiérarchique dans sa dure réalité: il se retrouve face à face avec une bulle papale (*Autobiogr.* 47). Sa réaction à l'ordre péremptoire de quitter Jérusalem et de s'en retourner chez lui a été, dans une mesure incalculable, décisive: pour lui-même, pour la Compagnie de Jésus et pour la spiritualité jésuite. Sans la moindre hésitation, ni aucun signe de regret, il se débarrasse complètement d'un rêve si tendrement caressé: Ignace entreprend un pèlerinage en sens inverse.

Certains pourront trouver cela étrange. Héroïque, peut-être, mais aussi trop servile: il aurait pu, du moins, quitter en protestant: il ne dit rien. Mais ce qui est vraiment étrange, et significatif, c'est que toute l'affaire se révèle non

*la loyauté
veut dire obéissance;
l'obéissance
veut dire libération*

une frustration, mais un événement libérateur: derechef un vaste monde nouveau s'ouvre à lui, avec des possibilités infinies. "Après que le pèlerin se fut rendu compte que c'était la volonté de Dieu qu'il ne demeurât pas dans Jérusalem, il se demandait continuellement en lui-même ce qu'il devait faire; puis, il fut peu à peu poussé à étudier pendant quelque temps, afin d'être en mesure d'aider les âmes" (*Autobiogr.* 50). Le monde entier est conscient du résultat momentané de ce plan très provisoire et de son impact sur l'histoire de l'Église et de l'humanité en général.

Notre propos est, ici, que la spiritualité jésuite est née avant la Compagnie de Jésus elle-même - comme une manière distinctive de vivre la totale adhésion au Christ qui est au cœur de la spiritualité paulinienne, chrétienne et ignatienne. Car, s'il est universellement vrai que "la vie signifie le Christ" (*Phil* 1, 21), elle peut être vécue de nombreuses manières et dans une variété de services: "Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend" (1 Co 12, 11). Ce que l'Esprit enseigne à Ignace, c'est que loyauté au Christ veut dire obéissance à l'Église.

La loyauté comme obéissance, l'obéissance comme libération

Cela peut paraître une évidence, mais à cette époque, on posait des questions sérieuses sur la portée de cette obéissance. Et même de nos jours, on ne s'entend pas sur la primauté papale. Or, s'il existe une chose qui saute manifestement aux yeux dans toutes les *Mémoires*, et dès les premières lignes, c'est qu'Ignace n'a jamais été un homme de demi-mesures ni de compromis: aussi, l'obéissance, c'était l'obéissance. Le reste de son histoire, jusqu'au dernier chapitre, est ponctué de problèmes relatifs à l'autorité ecclésiastique. Ignace ne laisse pas tomber les choses, pour ainsi dire, comme il fit la première fois: il fait des représentations, des remontrances, des appels - mais toujours il obéit. Par contre, il n'abdique jamais sa liberté d'esprit, laquelle semble, bien plutôt, l'inciter à agir.

*le reste de son histoire est
ponctué de problèmes
relatifs à l'autorité
ecclésiastique*

Ici encore, pas de théories préconçues; bien plutôt, après avoir accepté la loyauté comme une obéissance, Ignace fait l'expérience de celle-ci comme une libération. En l'occurrence, le sommet est atteint lorsque l'on contrecarre sa seconde tentative de se rendre à Jérusalem et que, avec ses "amis dans le Seigneur", il en vient à offrir ses services au pape. En chemin, il lui survient une expérience comparable à celle de Manrèse. À La Storta, les *Mémoires* relatent laconiquement que "Dieu le Père l'a mis avec le Christ, son Fils" (*Autobiogr.* 96) -rappelant involontairement l'ardent désir de Paul de gagner le Christ et "d'être trouvé en lui" (*Phil* 3, 9).

Heureusement, nous disposons d'un compte rendu plus détaillé de la part d'un des compagnons de voyage, et dans ce compte rendu trois mots ressortent: *Jésus - serviteur - Rome*. Cela devient la source mystique d'un programme en trois points qui définit la Compagnie de Jésus dans sa charte de fondation, la Formule de l'Institut: "pour servir le Seigneur seul et son épouse l'Église sous le Pontife romain".

*à l'aube des temps modernes,
Ignace exalte l'obéissance
comme libératrice de l'esprit*

Tout comme la spiritualité ignatienne a son "principe et fondement", sur quoi reposent les *Exercices spirituels*, de même aussi la spiritualité jésuite a ce qu'on appelle le quatrième vœu, qu'Ignace étiquette comme "le principe et principal fondement" de la Compagnie de Jésus, sur quoi reposent ses *Constitutions*.

La spiritualité jésuite: la liberté de l'esprit dans l'obéissance loyale

On a écrit et dit tellement de choses au cours de l'histoire en faveur du vœu jésuite d'obéissance au pape et contre lui, de même que sur l'obéissance jésuite en général. Notons, en premier lieu, sur le sujet des trois vœux traditionnels de religion, qu'au début, la virginité ou le célibat était l'affirmation privilégiée de la liberté spirituelle; au moyen âge, les ordres mendiants exaltaient la pauvreté comme la voie vers la liberté, en tenant que la personne libre est une personne qui n'a rien à perdre; et à l'aube des temps modernes, Ignace, tout en ne minimisant d'aucune manière la valeur de la chasteté et de la pauvreté, exalte l'obéissance comme libératrice de l'esprit.

Il rédige un très long paragraphe dans les *Constitutions*, une sorte de litanies d'exhortations comme la suivante: "C'est là l'idéal que nous devons viser dans le Seigneur, avec toutes les ressources de notre esprit et de notre cœur: que la sainte obéissance embrasse sans réserve non seulement nos actions, mais aussi notre intention et notre vision" [547]. Le Christ nous a rendus libres par son obéissance jusqu'à la mort et "notre attitude doit être celle du Christ" (*Phil 2, 5*), si nous voulons poursuivre sa mission libératrice dans le monde d'aujourd'hui.

Ce n'est pas là simple considération hautement théologique: elle comporte une très bonne signification pratique. En effet, l'obéissance promue par Ignace, en plus de ses fondements doctrinaux, voire mystiques, a une fonction psychologique très simple: elle prévient le renfermement sur soi-même, puisque aussi bien elle appelle à la vigilance par rapport à quelque chose venu de l'extérieur - elle nous tient en état d'alerte, prêts pour l'action, ouverts à toute possibilité. Comprise et pratiquée correctement, elle apporte la liberté.

Dans ses quatre cent cinquante-sept ans d'existence, la Compagnie a bien souvent payé cher le fait de se placer sous le pontife romain. Les modalités selon lesquelles la chose s'est produite sont nombreuses et variées. Et le fait est qu'elle n'a pas manqué

d'amener des retombées abondantes au point de vue de la liberté de l'esprit. On ne peut pas prouver cela, et ça ne rime à rien. C'est certainement un paradoxe, mais ceux qui ont vécu de près la crise de 1981 peuvent témoigner que la chose est bien vraie.